

MORTS POUR LA FRANCE

Monument aux morts de Couzon-au-Mont-d'Or

Travaux menés par le groupe généalogique du GAF COUZON-AU-MONT-D'OR

Le monument aux morts a été inauguré le 12/10/1919.

Pierre Maurice RIGAUD (1915-1940)



MORTS POUR LA FRANCE

Monument aux morts de Couzon-au-Mont-d'Or

Travaux menés par le groupe généalogique du GAF COUZON-AU-MONT-D'OR

Le monument aux morts a été inauguré le 12/10/1919.

Pierre Maurice RIGAUD (1915-1940)



SOMMAIRE

Introduction

1. Le parcours militaire de Pierre Maurice et la guerre

- L'incorporation

- La "drôle de guerre"

- La percée allemande

- La débâcle

2. Pierre Maurice prisonnier de guerre

- Le chemin de la captivité

- Au Stalag XII D

- Le décès

Les Rigaud, une famille implantée à Couzon

- Jean-Claude Rigaud, le père de Pierre Maurice

- Marie Françoise Guillot, la mère de Pierre Maurice

- Des descendants ?

Sources

Introduction

RIGAUD Pierre Maurice : c'est l'un des 6 noms gravés sur la stèle du monument aux morts de la commune de Couzon dans la partie 1939-1940.

Né à Lyon en mars 1915, ce Couzonnais décède le 12 décembre 1940 au lazaret de Tangerhütte en Allemagne, à l'âge de 25 ans. Il obtient la mention "Mort pour la France".



La paroisse de Couzon lui rend également hommage, son nom apparaît sur une plaque à l'intérieur de l'église Saint-Maurice, avec la mention "Tombés au champ d'honneur".



1. Le parcours militaire de Pierre Maurice

L'incorporation

Pierre Maurice, né en 1915, relève de la classe 1935. En 1936, il vit à Couzon avec ses parents, il est employé de banque. Il est inscrit sur la liste du canton de Neuville. Le conseil de révision le déclare apte au service armé. En octobre 1936, il rejoint son corps, le 26e RI (régiment d'infanterie) à la caserne Thiry de Nancy (Meurthe et Moselle), à près de 400 km de chez lui. Il sera nommé caporal en septembre 1937, puis sergent 2 mois plus tard.

Il reste 2 ans sous les drapeaux, et en octobre 1938, il est "renvoyé dans ses foyers", avec un certificat de bonne conduite. Il passe dans la foulée dans la disponibilité.

Mais à peine 6 mois plus tard, en mars 1939, il est à nouveau convoqué. En effet, suite à l'invasion de la Tchécoslovaquie, le gouvernement de Daladier promulgue un décret-loi visant au rappel des réservistes. Pierre Maurice rejoint donc le 3e bataillon du 6e RI.

La "drôle de guerre"

Le 3 septembre, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne hitlérienne. Aucune bataille majeure n'a lieu en Europe de l'Ouest. Les historiens appellent cette longue période sans combats la "drôle de guerre". Les troupes sont installées derrière la ligne Maginot et y attendent l'offensive des Allemands. Pierre Maurice et son régiment sont cantonnés en Alsace. En mars, Pierre Maurice bénéficie d'une permission de 3 semaines pour retrouver sa famille impasse Jacquard à Couzon et épouser Jeanne PERRAS à Fontaines-sur Saône.

Tout change le 10 mai 1940 avec l'invasion de la Belgique, des Pays-Bas et de la France par les Allemands. La "drôle de guerre" prend fin.



La percée allemande

Rapidement, les troupes allemandes atteignent le massif des Ardennes. Cette offensive majeure allemande, appelée "percée de Sedan" représente le premier pas vers la défaite qui aboutira à l'armistice du 22 juin 1940. Une suite de revers des armées française et britannique entraîne une avancée rapide des armées allemandes. Le 19 mai, elles sont aux portes d'Amiens, objectif majeur, dernier obstacle naturel avant la Seine et Paris. Elles occupent les ponts sur la Somme. Bientôt elles déferleront sur la France, bousculant la ligne de défense mise en place par Weygand le long de la Somme.

La bataille de France : la débâcle

Dans son livre *Fantassins sur l'Aisne, mai-juin 1940* (éd. Arthaud, 1943), le sous-lieutenant Carron, qui commande en 1940 une section appartenant au 6e Régiment d'Infanterie, explique que peu après la percée de Sedan, le régiment est conduit en train jusqu'à Reims. Ensuite, il rejoint en camion Romain (Marne), puis à pied pour les 15 derniers kilomètres, les bords de l'Aisne. Il prend position en face d'œuilly. Sur le Chemin des Dames, ce petit village occupe une position stratégique, qui expose le régiment à prendre de plein fouet le premier choc d'une troupe allemande qui arrivera du nord. Pour assurer leur défense, les soldats établissent une barricade sur le pont, aménagent des tranchées, des emplacements de combat. Ils sont conscients de la faiblesse de leurs moyens par rapport à l'importance de la mission, même si un appui d'artillerie a été prévu. Le 21 mai 1940, les Allemands se rapprochent. Leur aviation pilonne. Les troupes françaises, qui tentent de résister et de soutenir la ligne de front. Mais, le 7 juin, le régiment est débordé.

« La fusillade reprend, intense. Les uns après les autres, les points d'appui voisins succombent sous le nombre. (...). On est vraiment à bout de forces et de ressources. Nous n'avons plus rien à boire. Pour puiser l'eau souillée de l'Aisne, il faut nous exposer aux balles ennemies. » Beaucoup d'hommes meurent ou sont blessés. Les survivants sont quasiment au corps-à-corps. « Les derniers défenseurs jettent les fusils-mitrailleurs à la rivière et ne parviennent même plus à lancer leurs grenades. Tous les survivants sont faits prisonniers, un par un. » Pierre Maurice est l'un d'eux.

2. Pierre Maurice prisonnier de guerre

Le chemin de la captivité

C'est la déroute. Les Allemands emmènent à pied ceux des Français qui sont capables de marcher. Le cortège des captifs traverse l'Aisne sur une passerelle provisoire, et monte vers le plateau. Les soldats se traînent sur les routes, de campement en campement, au cours de marches quotidiennes et interminables sous le soleil de l'été 40, le ventre pratiquement vide.

Ils rejoignent l'Allemagne, à pied ou en chemin de fer, dans des wagons de marchandise et des wagons à bestiaux. Le transfert dure plusieurs semaines. Sur le territoire du grand Reich, les prisonniers vont se trouver dispersés sur une centaine de Stalags (pour les hommes de troupe et les sous-officiers) et une quarantaine d'Oflags (réservés aux 45.000 officiers), qui dépendent de la Wehrmacht.

Pierre Maurice est assigné au stalag XII D, matricule 3974. Le camp est situé à Trèves, dans l'ouest de l'Allemagne, à plus de 300 km d'œuilly. Il ne connaît pas l'Allemagne, il n'en parle pas la langue.





Photos tirées du site <https://prisonniers-de-guerre.fr/>

Dans un blog (http://stalag18a.free.fr/accueil_035.htm), Roger Rabusseau, un soldat du 31^{eme} dragon de Lunéville, fait prisonnier lui aussi, raconte.

« Prisonnier, oui je suis prisonnier. Mais quel désastre, les Allemands nous regroupent. Nous sommes des centaines puis des milliers. A croire que l'armée française est là entière entre les mains des "chleus", comme nous disions. (...) »

La longue colonne de prisonniers - je n'en vois ni le début ni la fin- avance sous les hurlements des soldats allemands, nos geôliers. Si un de nous retarde un peu, coup de pied, coup de crosse, pas de pitié pour les faibles, il faut avancer coûte que coûte, tenir, tenir, serrer les dents. Si un s'écroule, il est traîné à l'écart et nous entendons une salve. Un de moins disions-nous. Ça aide à avancer, la trouille de ne pouvoir suivre.

Nous marchons une vingtaine de kilomètres par jour. La nuit, nous couchons à la belle étoile, dans les prés, sur les rebords des fossés, sans nourriture aucune. On mange ce qu'on trouve dans les champs : le blé n'est pas mûr, mais nous grignotons les épis ou de des herbes. Pour boire rien, de l'eau dans les mares à même le sol, ou dans des fossés. Et la dysenterie commence à faire ses effets. Mais pas le temps de s'arrêter longtemps, il faut réintégrer la file, avec en prime un coup de baïonnette dans les fesses. Un jour des avions allemands nous ont survolé et lancé quelques boules de pain de seigle. Mon copain Emile en a attrapé une et à l'arrêt suivant nous nous la sommes partagée entre un groupe de six du régiment. Malheureusement peu ont eu droit à cette nourriture tombée du ciel. »

Lui transitera par le camp de Trèves, dans le Massif Rhénan, à 50 km de la frontière française, et continuera jusqu'en Autriche.

Au Stalag XII D

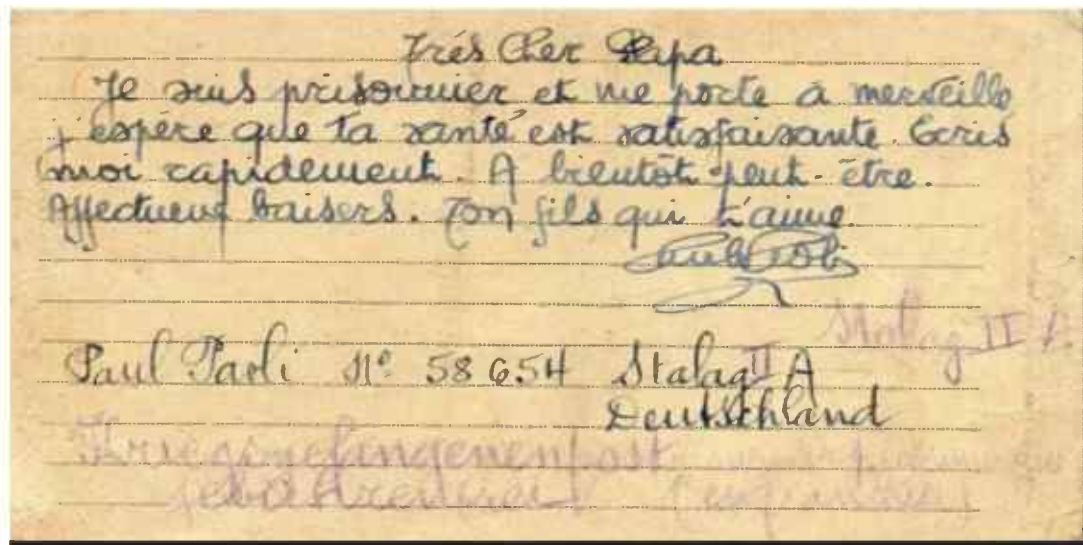
Le camp est situé sur une colline qui surplombe la ville. Quand Pierre Maurice arrive, on l'envoie à la douche, on le désinfecte et on lui rase la tête. Puis il est fiché, enregistré et photographié. Il remplit une carte-avis de capture qu'il peut à envoyer à Jeanne pour lui indiquer son lieu de détention. Pendant son séjour, il portera au cou une plaque de métal avec son nom. C'est un KG, (Kriegsgefangener, prisonnier de guerre), ces lettres sont marquées sur le côté de son pantalon.

Les conditions de vie

La vie du camp est rythmée par les appels sur la grande place du camp, et le départ des prisonniers de guerre pour le travail, car chaque stalag a sous son administration plusieurs commandos de travail dispersés dans la région où il est implanté.

Dans le camp, les baraquements en bois sont insalubres. Mal isolés, il y fait très chaud l'été et très froid l'hiver. Les prisonniers dorment sur des paillasses humides à même le sol ou sur des châlits. Ils ont droit à 2 colis mensuels de colis alimentaires, mais ils n'arrivent pas toujours. Manger est la préoccupation essentielle. Les lits et les vêtements sont infestés de vermine. Le quotidien est triste et sombre.

Le prisonnier le plus célèbre du camp est sans aucun doute Jean Paul Sartre, membre de la Résistance française, et emprisonné de juillet 1940 à mars 1941. Dans son "Journal de Matthieu", il décrit les conditions relativement humaines du camp. De même, Pierre Boileau, également écrivain (auteur de romans policiers sous le nom Boileau-Narcejac après la guerre) est présent au camp jusqu'en 1942.



Exemple de carte-avis de capture

Les conditions de travail

Le travail n'est pas interdit par les conventions internationales. Le Reich peut donc faire travailler les prisonniers au bénéfice de son économie, pour remplacer les hommes partis à la guerre. Hors du stalag, il y a plus d'une centaine d'Arbeitskommandos (groupes de travail). Comme la majorité des hommes du camp, Pierre Maurice est sans doute affecté à des travaux agricoles ou viticoles dans une ferme de la région. Les journées sont longues et pénibles, mais les prisonniers sont mieux nourris et ont de meilleures conditions d'hygiène que dans une usine, sur un chantier ou dans une mine.

La solde

Comme les prisonniers restent des soldats, leurs familles reçoivent en théorie une allocation militaire. Mais les sommes restent insuffisantes, les familles se privent pour envoyer à leur prisonnier des colis alimentaires alors qu'elles n'ont pas de carte de rationnement supplémentaire. Est-ce que l'épouse de Pierre Maurice peut toucher sa solde ? Est-ce que lui reçoit des colis ?

Comme Pierre Maurice, Jean Albert Forstier, un photographe et journaliste, est fait prisonnier en mai 1940 en Lorraine. Il est également interné au Stalag XII D. Il y travaille comme photographe en charge de prendre les photos d'identité de chaque prisonnier. Il en profite pour subtiliser de la pellicule et il se lance clandestinement dans la prise de vues de la vie quotidienne dans le camp.



Le Stalag XII D vu du ciel



Les baraquements



La gamelle

Le décès

Entre 20000 et 40000 prisonniers français sont décédés en Allemagne. Les causes de décès sont principalement les maladies qui frappent des corps affaiblis par la malnutrition, les accidents, les exécutions et les bombardements alliés.

Pierre Maurice est malade. Dans un premier temps il est certainement soigné à l'infirmerie du camp, auprès de médecins français. Mais c'est la règle, un médecin allemand prend la décision de le faire transférer au lazaret de Tangerhütte, situé au nord de l'Allemagne, à plus de 600 km de Trêves. Ce lazaret est consacré aux soldats tuberculeux. Pierre Maurice y décède le 04.12.1940, à l'âge de 25 ans. Il est alors inhumé au cimetière de Tangerhütte.

En 1948, les Belges, les Français et les Anglais exhumeront leurs soldats et les enterreront dans leur terre natale. Le nom de Pierre Maurice est bien porté sur la pierre tombale familiale au cimetière de Couzon.

Son acte de décès a été retranscrit en juillet 1942 par le maire de Couzon, Claudius Maison.

Base des militaires décédés pendant la Seconde Guerre mondiale

n°1/1

Pierre Maurice RIGAUD

Mort pour la France le 01-12-1940 (Tangerhütte, Allemagne)

Né(e) le/en 12-04-1915 à Lyon (69 - Rhône, France)

25 ans, 7 mois et 19 jours

Carrière

Statut	militaire
Unité	6e régiment d'infanterie (6e RI)

Mention	Mort pour la France
Cause du décès	maladie
Sources	Service historique de la Défense, Caen
Cote	AC 21 P 143152

CARLIS-LATVIELLE ET C^{ie}. — PARIS, LIMONIER, MANCT. — N 1001 int. — 140134

Le décret du 17.04.1942 confèrera à Pierre Maurice la médaille militaire à titre posthume : croix de guerre , étoile de bronze, étoile de vermeil.

Morts en captivité
Sergent **RIKAUD** **Pierre-Maurice**
Croix de guerre, décédé en captivité
le 1er décembre 1940. (Section de
Fontaines-sur-Saône).

Esté a 2% de la Brigade 9/0905
du 19.2.1940 Jodu 1.6.41 p. 205

" Il fait preuve d'un grand cou-
rage au cours de la reconnaissance du
10.2. Le mitrailleur de son groupe
étant blessé et ne pouvant répondre
aux rafales de l'ennemi, et resté le der-
nier sous le feu pour protéger avec son
pistolet mitrailleur le repli de ses
camarades. Est ensuite précipité
pour aider son chef, fortement criblé
né par une balle à bout portant.

buté à 1% du corps d'Armée 7/73e
J.O. du 31.10.41 p. 2894
"Recrut sous l'ancien modèle de ba-
tonne et de document Le 9.6.1940 a
participé volontairement à la défense
d'un pont d'appui violemment attaqué
par l'ennemi sur l'Aisne. Sans souci
du danger a effectué des patrouilles
de liaison périlleuses et est tombé héroï-
quement en servant jusqu'au bout un
fusil mitrailleur au cours d'une attaque
d'engins blindés. Décédé des suites
de ses blessures."

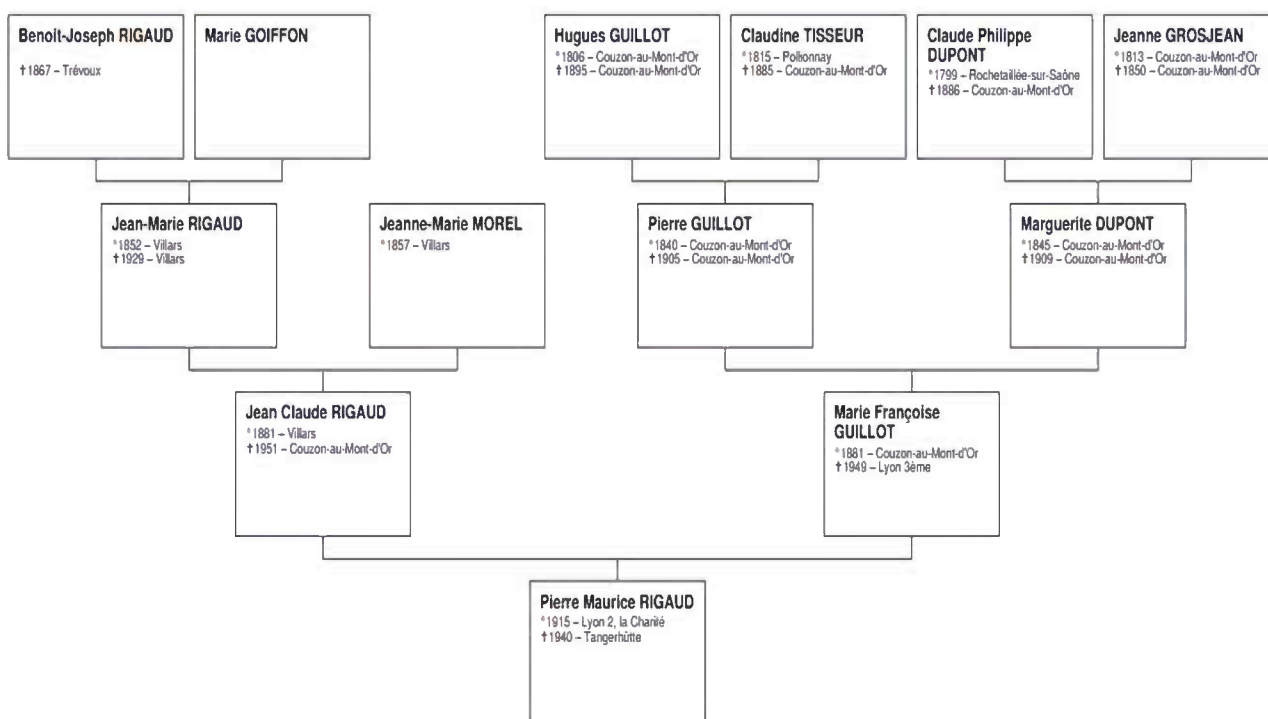
Bois de guerre Croix de Bronze
" " " de Fermeil.

3. Les Rigaud, une famille implantée à Couzon

Rigaud est un nom de personne très répandu dans toute la France, en particulier dans la moitié sud. Il est d'origine germanique, Ricwald : ric signifie puissant et waldan gouverner. Mais l'étymologie ne peut rien contre la guerre.

- Jean Claude Rigaud, le père de Pierre Maurice

La branche paternelle de Pierre Maurice est ancrée dans l'Ain, à Villars (aujourd'hui Villars-les-Dombes). Les parents de son père Jean-Claude sont issus de 2 longues lignées d'agriculteurs : les Rigaud et les Morel. Jean-Claude naît en 1881, il est le 2ème d'une fratrie de 7 : il a 3 frères : Pierre, l'aîné, Mathieu qui décède très tôt, et Joseph, le petit dernier, et 3 sœurs : Jeanne Marie, Louise et Maria. Très jeune, Jean-Claude est placé comme domestique dans différentes fermes du département.



Appartenant à la classe 1901, il est dispensé des premiers mois de service, car son frère aîné Pierre est lui-même sous les drapeaux.

En août 1908, le voilà à Couzon, où il a trouvé du travail comme commissionnaire chez Claudius Renaud et sa mère, veuve de Charles Renaud, ancien maire de la commune. Il est le seul de sa famille à s'implanter dans le Rhône. Il occupe différents emplois, chez Gilbert Beynat, entreprise couzonnaise de peinture, puis chez Sassier (?).

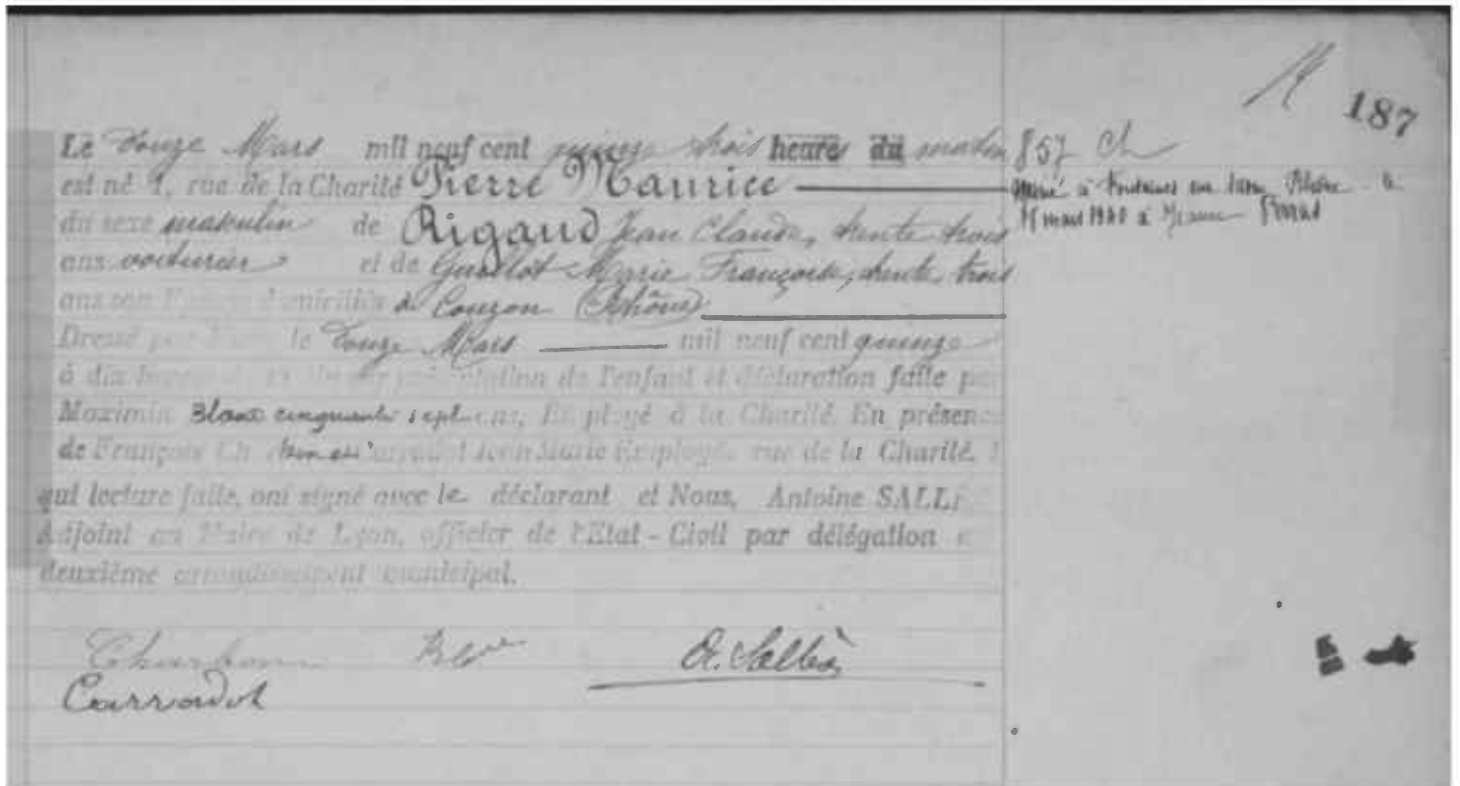
Il épouse en octobre 1909 une Couzonnaise, Antoinette Françoise Sarrazin. Il s'installe chez ses beaux-parents, François et Marguerite Sarrazin, viticulteurs, au 22 place de l'Eglise. Il est maintenant voiturier. Malheureusement, en 1910, un an après le mariage, son épouse décède, peu de temps après avoir donné naissance à leur fils Jean-François. Mais ce dernier, le demi-frère de

Pierre Maurice donc, ne survit pas.

En mars 1913, Jean-Claude épouse en secondes noces celle qui deviendra la mère de Pierre Maurice, Marie-Françoise Guillot, une couturière. En février 1914 naît Marguerite.

Une fratrie engagée dans la guerre 1914-1918

Six mois après la naissance, survient la tragédie de la mobilisation générale contre l'Allemagne. Et le 03.08.1914, Jean-Claude est "rappelé à l'activité". Son épouse est enceinte alors de Pierre Maurice. Elle accouche en mars 1915 à l'hôpital de la Charité à Lyon.



Jean-Claude est affecté dans l'artillerie, en France, mais aussi pendant un an sur le front de Salonique en Grèce pendant un an. Les soldats expéditionnaires, les "Poilus d'Orient", y sont épuisés et mal nourris, obligés de passer les nuits à la belle étoile, dévorés par les moustiques des plaines marécageuses.

Jean-Claude n'est démobilisé qu'en février 1919, au bout de 4 ans. Suite à son engagement en Orient, il bénéficie d'une pension d'invalidité temporaire de 10% pour "séquelles de paludisme".

Un an après son retour Couzon, naît André, le dernier de ses 3 enfants.

Pierre, né en 1879, est agriculteur à Mionnay (Ain). Il effectue son service militaire de novembre 1900 à octobre 1903. Il déménage ensuite à Hauteville (Ain) et devient facteur. En 1917, il est rappelé sous les drapeaux. Il est démobilisé en avril 1919.

Joseph, lui, est né en 1896. Il est agriculteur à Bouligneux (Ain), et célibataire au moment de son incorporation en avril 1915 dans les chasseurs alpins. Le 28.05.1918, au début de la seconde bataille de la Marne, il disparaît à Courlandon (Marne), présumé prisonnier. Il décède en octobre de la même année au lazaret 58 de Turckheim (aujourd'hui dans le Haut-Rhin). Il a 21 ans. Sa sépulture se trouve dans la nécropole nationale du Chêne Millet à Metzeral (Haut-Rhin). Il est déclaré "Mort pour la France", son nom est inscrit sur le monument aux morts de Villars-les -

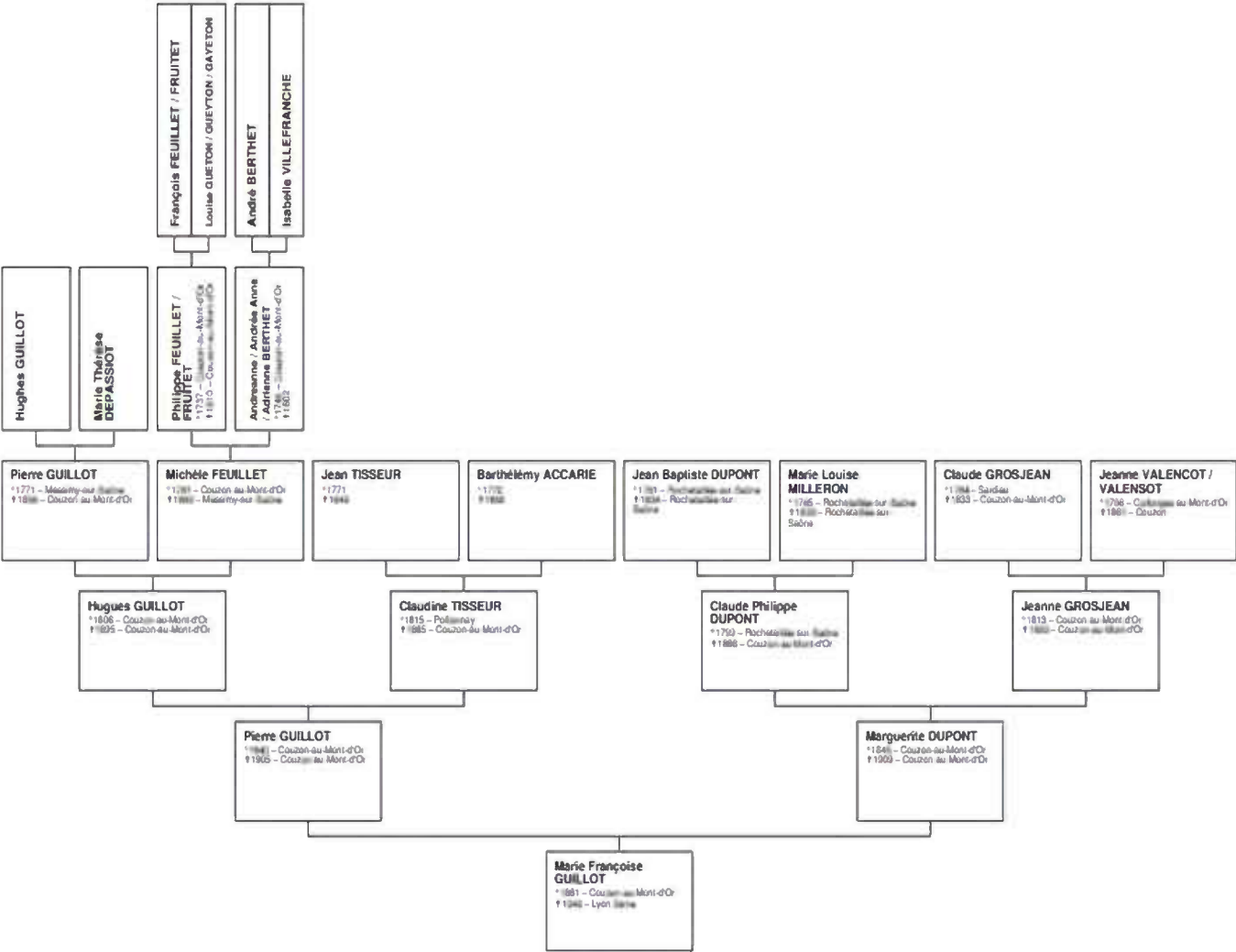
- Marie-Françoise Guillot, la mère de Pierre Maurice

La branche couzonnaise de la famille

En cheminant à travers les différentes branches des unions de l'arbre généalogique de Marie-Françoise Guillot, on lui trouve des ancêtres couzonnais jusqu'au début du 17e siècle.

Elle-même est née à Couzon en 1881. Ses parents, Pierre Guillot et Marguerite Dupont, sont propriétaires cultivateurs. Ils sont tous deux nés et décédés à Couzon, deux de ses grands-parents aussi, Hugues Guillot et Jeanne Grosjean. La branche Guillot est couzonnaise par la mère de Hugues : Michèle Feuillet, dont les ancêtres, Philippe, François, Antoine, et Jacques Feuillet/Fruitet sont nés à Couzon. A travers l'union de Jacques avec Claudine Gorrel/Gourrel/Gourret, nous voici en 1604, l'année de naissance à Couzon de la mère de Claudine, Benoîte Morel.

Arbre généalogique de Marie Françoise GUILLOT



Marie-Françoise, dramatiquement affectée par les 2 guerres mondiales

Son époux Jean-Claude est rappelé au début de la campagne contre l'Allemagne un peu plus d'un an après leur mariage, en août 1914. Il est démobilisé au bout de 4 ans, porteur du paludisme.

Son petit frère Guillaume, rappelé lui aussi, est "tué à l'ennemi" en octobre 1914 à Carency (Pas-de-Calais). Il a 30 ans, une jeune épouse, Marguerite Bolige, et un petit garçon de 4 ans, Antoine. Il est déclaré "Mort pour la France".

Son grand frère Pierre Antoine, né en 1874, époux de Claire Victorine Blanchard, et père de Joannès Marius est lui aussi rappelé à l'âge de 40 ans. Il est démobilisé en janvier 1918.

Bien sûr, le plus grand des drames, son fils Pierre Maurice, nous le savons déjà, lui aussi "Mort pour la France", décédé en décembre 1940.

Pierre Maurice est inhumé au cimetière de Couzon. Dans sa tombe le rejoindront ses parents, en 1949 et 1951, puis son oncle et sa tante, Angèle et André Rigaud, en 1993 et 2008.

- Des descendants ?

Marguerite, la sœur aînée de Pierre Maurice, devient sœur hospitalière à l'hôpital de la Charité à Lyon, au service des infections. Elle n'aura pas d'enfants. Elle meurt en 2004, à 90 ans, à Lyon. Sans doute en maison de retraite.

Nous l'avons déjà indiqué, en mars 1940, au cours d'une permission, **Pierre Maurice** épouse Jeanne Perras, de 3 ans sa cadette, à Fontaines-sur-Saône, où elle vit. Elle est couturière. Elle n'aura pas d'enfant de Pierre Maurice, qui est donc sans descendance directe. Après la guerre, en 1946, Jeanne épousera en deuxième noce à Neuville-sur-Saône Emile Henri Auplat, charron forgeron. André, le frère de Pierre Maurice, sera l'un des témoins du mariage.

André devient menuisier. En 1942, il épouse Angèle Rigollet, originaire de Saint-Romain-au-Mont-d'Or. Ensemble, ils ont une fille, Mauricette, qui vit toujours à Couzon avec son époux Bernard Chatain, couzonnais lui aussi. Ils ont eu 3 fils, Philippe, décédé tragiquement en 1998 d'un accident de voiture à l'âge de 32 ans, Jean-Claude et Christophe. Ces deux derniers ont-ils des enfants, qui seraient les petits-neveux de Pierre Maurice ?

Sources :

La bataille de France :

<https://www.juin40.fr/militaires/lucien-carron-29-ans-defenseur-acharne-dun-pont-sur-laisne/>

Les prisonniers de guerre :

<https://www.jeancaille-prisonnier-de-guerre.fr/>

<https://www.archives18.fr/image/1786968/308256?size=!800,800®ion=full&format=pdf&download=1&crop=centre&realWidth=1240&realHeight=1>

<https://prisonniers-de-guerre.fr/frontstalag/>

<https://prisonniers-de-guerre.fr>

Le Stalag XII D :

<https://stalag12.storicum.de/stalag-xii-d-camp-principal-1/#StalagXIIDcampprincipal1ersite>
file:///C:/Users/cathe/Downloads/Part1_TR-StalagXIID_AWelter_Fr_Chap01-04-3.pdf

<http://moro.claude.free.fr/treviri/sartre.html> :

<https://imagesdefense.gouv.fr/fr/treves-allemande-1940-1944-prisonniers-de-guerre-francais-du-stalag-xii-d.html>

<https://stalag12.storicum.de/stalag-xii-d-camp-principal/#StalagXIIDcampprincipal1ersite>

Pour comprendre la fiche matricule d'un soldat de la guerre de 14-18

<https://parcours-combattant14-18.fr/zone-de-linterieur-et-zone-des-armees/>

L'histoire de la famille Rigaud

Etat civil de Couzon

Archives départementales du Rhône

Geneanet (pour l'arbre de Pierre Maurice: arbredepierre)

SOMMAIRE

Introduction

1. Le parcours militaire de Pierre Maurice et la guerre

- L'incorporation

- La "drôle de guerre"

- La percée allemande

- La débâcle

2. Pierre Maurice prisonnier de guerre

- Le chemin de la captivité

- Au Stalag XII D

- Le décès

Les Rigaud, une famille implantée à Couzon

- Jean-Claude Rigaud, le père de Pierre Maurice

- Marie Françoise Guillot, la mère de Pierre Maurice

- Des descendants ?

Sources

Introduction

RIGAUD Pierre Maurice : c'est l'un des 6 noms gravés sur la stèle du monument aux morts de la commune de Couzon dans la partie 1939-1940.

Né à Lyon en mars 1915, ce Couzonnais décède le 12 décembre 1940 au lazaret de Tangerhütte en Allemagne, à l'âge de 25 ans. Il obtient la mention "Mort pour la France".



La paroisse de Couzon lui rend également hommage, son nom apparaît sur une plaque à l'intérieur de l'église Saint-Maurice, avec la mention "Tombés au champ d'honneur".



1. Le parcours militaire de Pierre Maurice

L'incorporation

Pierre Maurice, né en 1915, relève de la classe 1935. En 1936, il vit à Couzon avec ses parents, il est employé de banque. Il est inscrit sur la liste du canton de Neuville. Le conseil de révision le déclare apte au service armé. En octobre 1936, il rejoint son corps, le 26e RI (régiment d'infanterie) à la caserne Thiry de Nancy (Meurthe et Moselle), à près de 400 km de chez lui. Il sera nommé caporal en septembre 1937, puis sergent 2 mois plus tard.

Il reste 2 ans sous les drapeaux, et en octobre 1938, il est "renvoyé dans ses foyers", avec un certificat de bonne conduite. Il passe dans la foulée dans la disponibilité.

Mais à peine 6 mois plus tard, en mars 1939, il est à nouveau convoqué. En effet, suite à l'invasion de la Tchécoslovaquie, le gouvernement de Daladier promulgue un décret-loi visant au rappel des réservistes. Pierre Maurice rejoint donc le 3e bataillon du 6e RI.

La "drôle de guerre"

Le 3 septembre, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne hitlérienne. Aucune bataille majeure n'a lieu en Europe de l'Ouest. Les historiens appellent cette longue période sans combats la "drôle de guerre". Les troupes sont installées derrière la ligne Maginot et y attendent l'offensive des Allemands. Pierre Maurice et son régiment sont cantonnés en Alsace. En mars, Pierre Maurice bénéficie d'une permission de 3 semaines pour retrouver sa famille impasse Jacquard à Couzon et épouser Jeanne PERRAS à Fontaines-sur Saône.

Tout change le 10 mai 1940 avec l'invasion de la Belgique, des Pays-Bas et de la France par les Allemands. La "drôle de guerre" prend fin.



La percée allemande

Rapidement, les troupes allemandes atteignent le massif des Ardennes. Cette offensive majeure allemande, appelée "percée de Sedan" représente le premier pas vers la défaite qui aboutira à l'armistice du 22 juin 1940. Une suite de revers des armées française et britannique entraîne une avancée rapide des armées allemandes. Le 19 mai, elles sont aux portes d'Amiens, objectif majeur, dernier obstacle naturel avant la Seine et Paris. Elles occupent les ponts sur la Somme. Bientôt elles déferleront sur la France, bousculant la ligne de défense mise en place par Weygand le long de la Somme.

La bataille de France : la débâcle

Dans son livre *Fantassins sur l'Aisne, mai-juin 1940* (éd. Arthaud, 1943), le sous-lieutenant Carron, qui commande en 1940 une section appartenant au 6e Régiment d'Infanterie, explique que peu après la percée de Sedan, le régiment est conduit en train jusqu'à Reims. Ensuite, il rejoint en camion Romain (Marne), puis à pied pour les 15 derniers kilomètres, les bords de l'Aisne. Il prend position en face d'œuilly. Sur le Chemin des Dames, ce petit village occupe une position stratégique, qui expose le régiment à prendre de plein fouet le premier choc d'une troupe allemande qui arrivera du nord. Pour assurer leur défense, les soldats établissent une barricade sur le pont, aménagent des tranchées, des emplacements de combat. Ils sont conscients de la faiblesse de leurs moyens par rapport à l'importance de la mission, même si un appui d'artillerie a été prévu. Le 21 mai 1940, les Allemands se rapprochent. Leur aviation pilonne. Les troupes françaises, qui tentent de résister et de soutenir la ligne de front. Mais, le 7 juin, le régiment est débordé.

« La fusillade reprend, intense. Les uns après les autres, les points d'appui voisins succombent sous le nombre. (...). On est vraiment à bout de forces et de ressources. Nous n'avons plus rien à boire. Pour puiser l'eau souillée de l'Aisne, il faut nous exposer aux balles ennemies. » Beaucoup d'hommes meurent ou sont blessés. Les survivants sont quasiment au corps-à-corps. « Les derniers défenseurs jettent les fusils-mitrailleurs à la rivière et ne parviennent même plus à lancer leurs grenades. Tous les survivants sont faits prisonniers, un par un. » Pierre Maurice est l'un d'eux.

2. Pierre Maurice prisonnier de guerre

Le chemin de la captivité

C'est la déroute. Les Allemands emmènent à pied ceux des Français qui sont capables de marcher. Le cortège des captifs traverse l'Aisne sur une passerelle provisoire, et monte vers le plateau. Les soldats se traînent sur les routes, de campement en campement, au cours de marches quotidiennes et interminables sous le soleil de l'été 40, le ventre pratiquement vide.

Ils rejoignent l'Allemagne, à pied ou en chemin de fer, dans des wagons de marchandise et des wagons à bestiaux. Le transfert dure plusieurs semaines. Sur le territoire du grand Reich, les prisonniers vont se trouver dispersés sur une centaine de Stalags (pour les hommes de troupe et les sous-officiers) et une quarantaine d'Oflags (réservés aux 45.000 officiers), qui dépendent de la Wehrmacht.

Pierre Maurice est assigné au stalag XII D, matricule 3974. Le camp est situé à Trèves, dans l'ouest de l'Allemagne, à plus de 300 km d'œuilly. Il ne connaît pas l'Allemagne, il n'en parle pas la langue.





Photos tirées du site <https://prisonniers-de-guerre.fr/>

Dans un blog (http://stalag18a.free.fr/accueil_035.htm), Roger Rabusseau, un soldat du 31^{eme} dragon de Lunéville, fait prisonnier lui aussi, raconte.

« Prisonnier, oui je suis prisonnier. Mais quel désastre, les Allemands nous regroupent. Nous sommes des centaines puis des milliers. A croire que l'armée française est là entière entre les mains des "chleus", comme nous disions. (...) »

La longue colonne de prisonniers - je n'en vois ni le début ni la fin- avance sous les hurlements des soldats allemands, nos geôliers. Si un de nous retarde un peu, coup de pied, coup de crosse, pas de pitié pour les faibles, il faut avancer coûte que coûte, tenir, tenir, serrer les dents. Si un s'écroule, il est traîné à l'écart et nous entendons une salve. Un de moins disions-nous. Ça aide à avancer, la trouille de ne pouvoir suivre.

Nous marchons une vingtaine de kilomètres par jour. La nuit, nous couchons à la belle étoile, dans les prés, sur les rebords des fossés, sans nourriture aucune. On mange ce qu'on trouve dans les champs : le blé n'est pas mûr, mais nous grignotons les épis ou de des herbes. Pour boire rien, de l'eau dans les mares à même le sol, ou dans des fossés. Et la dysenterie commence à faire ses effets. Mais pas le temps de s'arrêter longtemps, il faut réintégrer la file, avec en prime un coup de baïonnette dans les fesses. Un jour des avions allemands nous ont survolé et lancé quelques boules de pain de seigle. Mon copain Emile en a attrapé une et à l'arrêt suivant nous nous la sommes partagée entre un groupe de six du régiment. Malheureusement peu ont eu droit à cette nourriture tombée du ciel. »

Lui transitera par le camp de Trèves, dans le Massif Rhénan, à 50 km de la frontière française, et continuera jusqu'en Autriche.

Au Stalag XII D

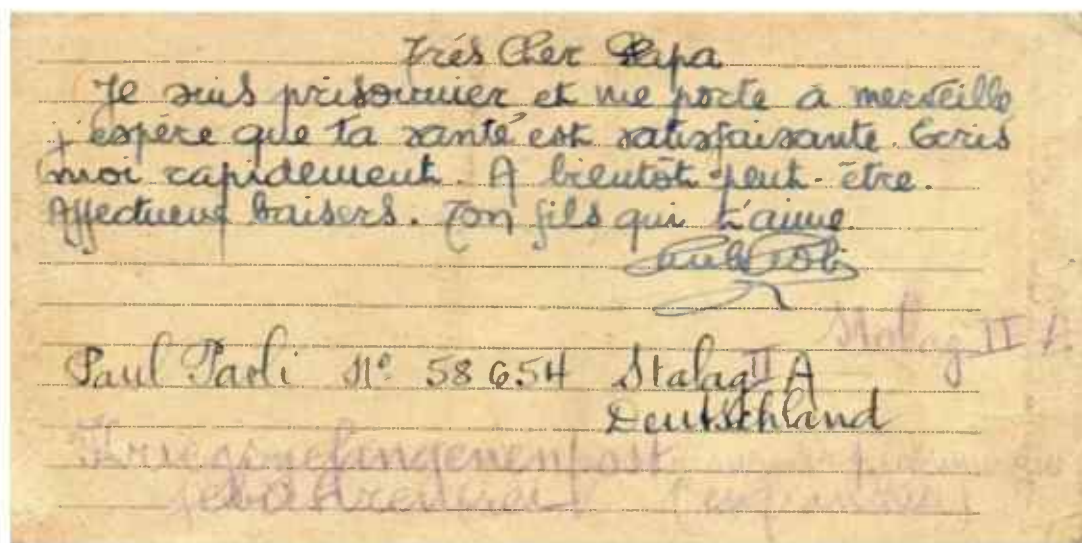
Le camp est situé sur une colline qui surplombe la ville. Quand Pierre Maurice arrive, on l'envoie à la douche, on le désinfecte et on lui rase la tête. Puis il est fiché, enregistré et photographié. Il remplit une carte-avis de capture qu'il peut à envoyer à Jeanne pour lui indiquer son lieu de détention. Pendant son séjour, il portera au cou une plaque de métal avec son nom. C'est un KG, (Kriegsgefangener, prisonnier de guerre), ces lettres sont marquées sur le côté de son pantalon.

Les conditions de vie

La vie du camp est rythmée par les appels sur la grande place du camp, et le départ des prisonniers de guerre pour le travail, car chaque stalag a sous son administration plusieurs commandos de travail dispersés dans la région où il est implanté.

Dans le camp, les baraquements en bois sont insalubres. Mal isolés, il y fait très chaud l'été et très froid l'hiver. Les prisonniers dorment sur des paillasses humides à même le sol ou sur des châlits. Ils ont droit à 2 colis mensuels de colis alimentaires, mais ils n'arrivent pas toujours. Manger est la préoccupation essentielle. Les lits et les vêtements sont infestés de vermine. Le quotidien est triste et sombre.

Le prisonnier le plus célèbre du camp est sans aucun doute Jean Paul Sartre, membre de la Résistance française, et emprisonné de juillet 1940 à mars 1941. Dans son "Journal de Matthieu", il décrit les conditions relativement humaines du camp. De même, Pierre Boileau, également écrivain (auteur de romans policiers sous le nom Boileau-Narcejac après la guerre) est présent au camp jusqu'en 1942.



Exemple de carte-avis de capture

Les conditions de travail

Le travail n'est pas interdit par les conventions internationales. Le Reich peut donc faire travailler les prisonniers au bénéfice de son économie, pour remplacer les hommes partis à la guerre. Hors du stalag, il y a plus d'une centaine d'Arbeitskommandos (groupes de travail). Comme la majorité des hommes du camp, Pierre Maurice est sans doute affecté à des travaux agricoles ou viticoles dans une ferme de la région. Les journées sont longues et pénibles, mais les prisonniers sont mieux nourris et ont de meilleures conditions d'hygiène que dans une usine, sur un chantier ou dans une mine.

La solde

Comme les prisonniers restent des soldats, leurs familles reçoivent en théorie une allocation militaire. Mais les sommes restent insuffisantes, les familles se privent pour envoyer à leur prisonnier des colis alimentaires alors qu'elles n'ont pas de carte de rationnement supplémentaire. Est-ce que l'épouse de Pierre Maurice peut toucher sa solde ? Est-ce que lui reçoit des colis ?

Comme Pierre Maurice, Jean Albert Forstier, un photographe et journaliste, est fait prisonnier en mai 1940 en Lorraine. Il est également interné au Stalag XII D. Il y travaille comme photographe en charge de prendre les photos d'identité de chaque prisonnier. Il en profite pour subtiliser de la pellicule et il se lance clandestinement dans la prise de vues de la vie quotidienne dans le camp.



Le Stalag XII D vu du ciel



Les baraquements



La gamelle

Le décès

Entre 20000 et 40000 prisonniers français sont décédés en Allemagne. Les causes de décès sont principalement les maladies qui frappent des corps affaiblis par la malnutrition, les accidents, les exécutions et les bombardements alliés.

Pierre Maurice est malade. Dans un premier temps il est certainement soigné à l'infirmerie du camp, auprès de médecins français. Mais c'est la règle, un médecin allemand prend la décision de le faire transférer au lazaret de Tangerhütte, situé au nord de l'Allemagne, à plus de 600 km de Trêves. Ce lazaret est consacré aux soldats tuberculeux. Pierre Maurice y décède le 04.12.1940, à l'âge de 25 ans. Il est alors inhumé au cimetière de Tangerhütte.

En 1948, les Belges, les Français et les Anglais exhumeront leurs soldats et les enterreront dans leur terre natale. Le nom de Pierre Maurice est bien porté sur la pierre tombale familiale au cimetière de Couzon.

Son acte de décès a été retranscrit en juillet 1942 par le maire de Couzon, Claudius Maison.

Base des militaires décédés pendant la Seconde Guerre mondiale

n°1/1

Pierre Maurice RIGAUD

Mort pour la France le 01-12-1940 (Tangerhütte, Allemagne)

Né(e) le/en 12-04-1915 à Lyon (69 - Rhône, France)

25 ans, 7 mois et 19 jours

Carrière

Statut	militaire
Unité	6e régiment d'infanterie (6e RI)

Mention	Mort pour la France
Cause du décès	maladie
Sources	Service historique de la Défense, Caen
Cote	AC 21 P 143152

CARLIS-LATVIELLE ET C^{ie}. — PARIS, LIMONIER, MANCT. — N 1001 int. — 140134

Le décret du 17.04.1942 confèrera à Pierre Maurice la médaille militaire à titre posthume : croix de guerre , étoile de bronze, étoile de vermeil.

Morts en captivité
Sergent **RICAUT Pierre-Maurice**
Croix de guerre, décédé en captivité
le 1er décembre 1940. (Section de
Fontaines-sur-Saône).

Ente a 2% de la Brigade 9/10/45
du 19.2.1940 J.odu 1.6.41 p. 225

" A fait preuve d'un grand courage au cours de la reconnaissance du 10.2. Le 1er mitrailleur de son groupe étant blessé et ne pouvant répondre aux rafales de l'ennemi, et resté le dernier sous le feu pour protéger avec son pistolet mitrailleur le repli de ses camarades. S'est ensuite précipité pour aider son chef, fortement contusionné par une balle à bout portant.

bati a 1/2 du corps d'Armee 1673e
 J.O. du 31.10.41 p. 2894
 "Recrut sous l'ancien modele de ha-
 bouri et de mouvement Le 9.6.1940 a
 Charlespe volontairement a la defense
 d'un pont d'appui violemment attaque
 par l'ennemi sur l'Aisne. Sans souci
 du danger a occisi des patrouilles
 de liaison perilleuses et est tombe heroi-
 quement en servant jusqu'au bout un
 fusil mitrailleur au cours d'une attaque
 d'engins blindes Decede des suites
 de ses blessures"

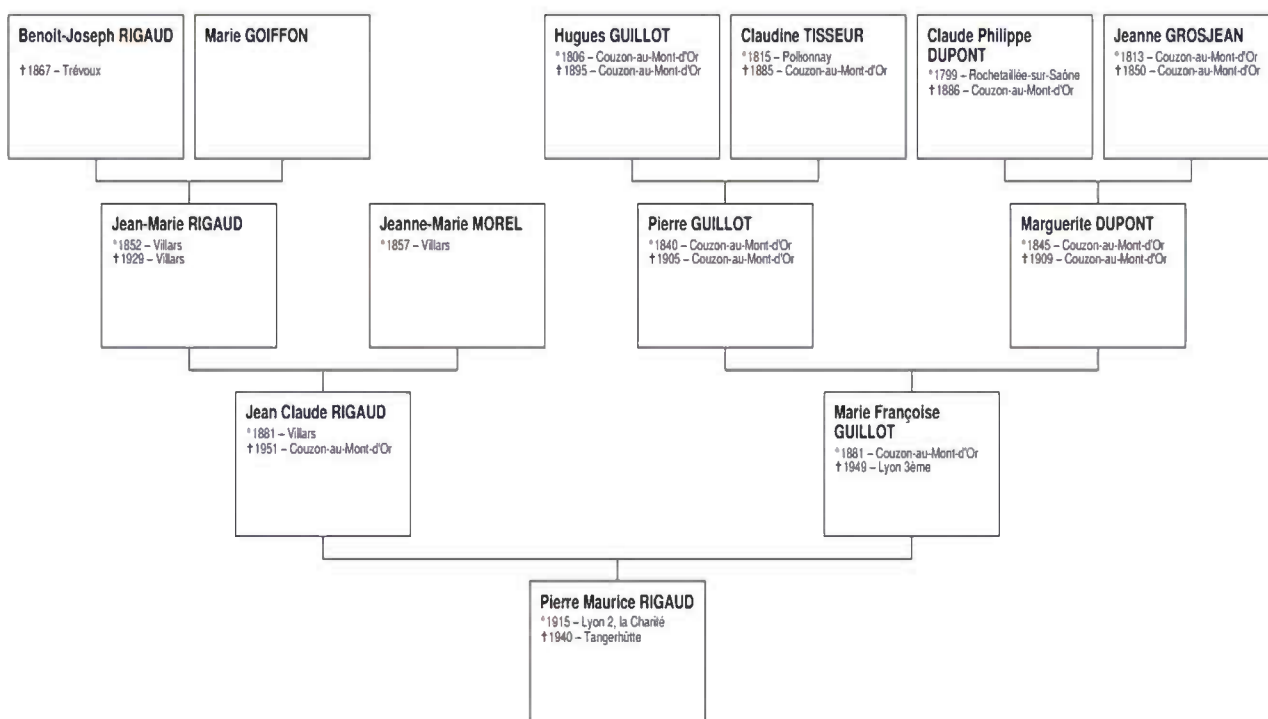
Bois de guerre Croix de Bronze
" de Fermeil.

3. Les Rigaud, une famille implantée à Couzon

Rigaud est un nom de personne très répandu dans toute la France, en particulier dans la moitié sud. Il est d'origine germanique, Ricwald : ric signifie puissant et waldan gouverner. Mais l'étymologie ne peut rien contre la guerre.

- Jean Claude Rigaud, le père de Pierre Maurice

La branche paternelle de Pierre Maurice est ancrée dans l'Ain, à Villars (aujourd'hui Villars-les-Dombes). Les parents de son père Jean-Claude sont issus de 2 longues lignées d'agriculteurs : les Rigaud et les Morel. Jean-Claude naît en 1881, il est le 2ème d'une fratrie de 7 : il a 3 frères : Pierre, l'aîné, Mathieu qui décède très tôt, et Joseph, le petit dernier, et 3 sœurs : Jeanne Marie, Louise et Maria. Très jeune, Jean-Claude est placé comme domestique dans différentes fermes du département.



Appartenant à la classe 1901, il est dispensé des premiers mois de service, car son frère aîné Pierre est lui-même sous les drapeaux.

En août 1908, le voilà à Couzon, où il a trouvé du travail comme commissionnaire chez Claudius Renaud et sa mère, veuve de Charles Renaud, ancien maire de la commune. Il est le seul de sa famille à s'implanter dans le Rhône. Il occupe différents emplois, chez Gilbert Beynat, entreprise couzonnaise de peinture, puis chez Sassier (?).

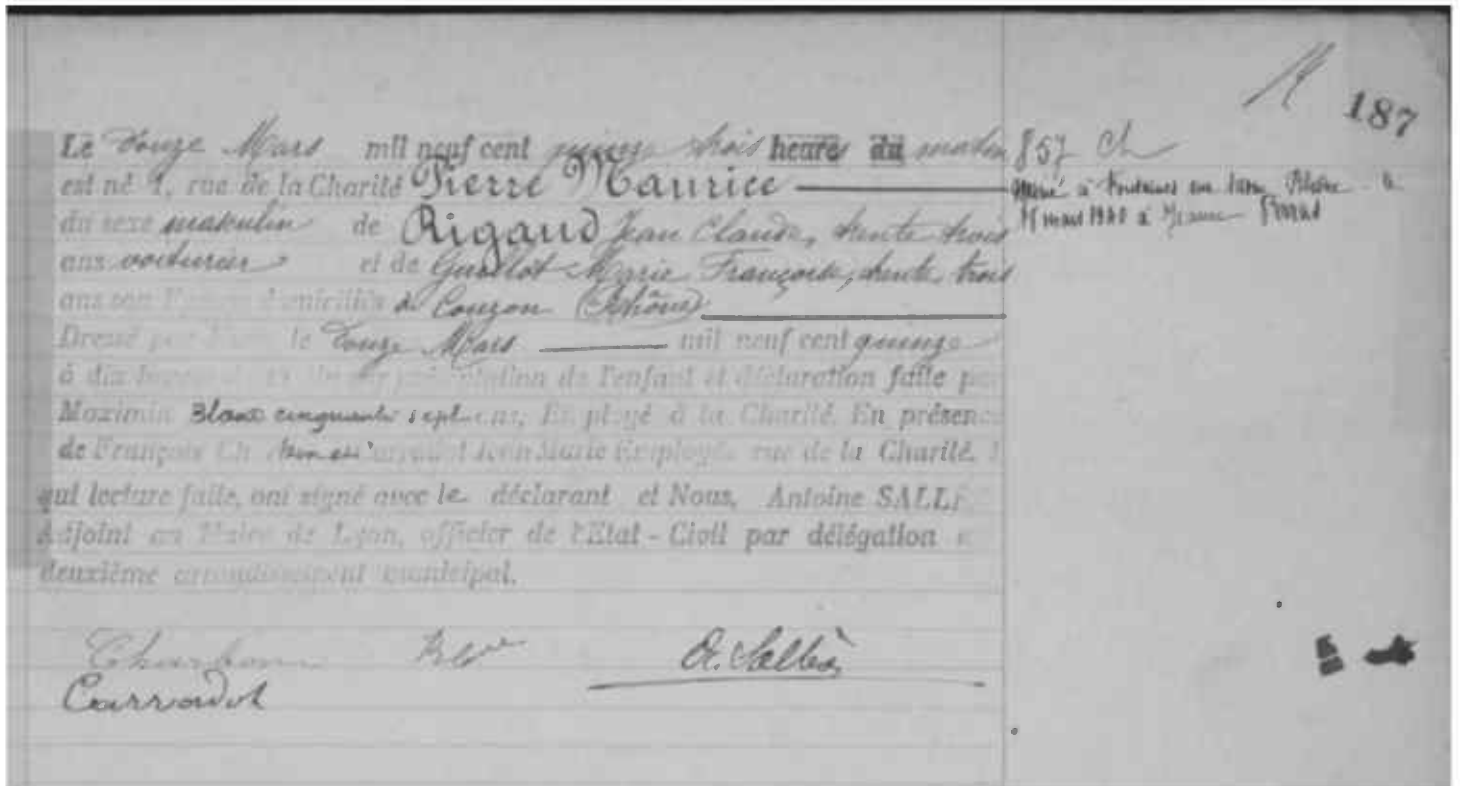
Il épouse en octobre 1909 une Couzonnaise, Antoinette Françoise Sarrazin. Il s'installe chez ses beaux-parents, François et Marguerite Sarrazin, viculteurs, au 22 place de l'Eglise. Il est maintenant voiturier. Malheureusement, en 1910, un an après le mariage, son épouse décède, peu de temps après avoir donné naissance à leur fils Jean-François. Mais ce dernier, le demi-frère de

Pierre Maurice donc, ne survit pas.

En mars 1913, Jean-Claude épouse en secondes noces celle qui deviendra la mère de Pierre Maurice, Marie-Françoise Guillot, une couturière. En février 1914 naît Marguerite.

Une fratrie engagée dans la guerre 1914-1918

Six mois après la naissance, survient la tragédie de la mobilisation générale contre l'Allemagne. Et le 03.08.1914, Jean-Claude est "rappelé à l'activité". Son épouse est enceinte alors de Pierre Maurice. Elle accouche en mars 1915 à l'hôpital de la Charité à Lyon.



Jean-Claude est affecté dans l'artillerie, en France, mais aussi pendant un an sur le front de Salonique en Grèce pendant un an. Les soldats expéditionnaires, les "Poilus d'Orient", y sont épuisés et mal nourris, obligés de passer les nuits à la belle étoile, dévorés par les moustiques des plaines marécageuses.

Jean-Claude n'est démobilisé qu'en février 1919, au bout de 4 ans. Suite à son engagement en Orient, il bénéficie d'une pension d'invalidité temporaire de 10% pour "séquelles de paludisme".

Un an après son retour Couzon, naît André, le dernier de ses 3 enfants.

Pierre, né en 1879, est agriculteur à Mionnay (Ain). Il effectue son service militaire de novembre 1900 à octobre 1903. Il déménage ensuite à Hauteville (Ain) et devient facteur. En 1917, il est rappelé sous les drapeaux. Il est démobilisé en avril 1919.

Joseph, lui, est né en 1896. Il est agriculteur à Bouligneux (Ain), et célibataire au moment de son incorporation en avril 1915 dans les chasseurs alpins. Le 28.05.1918, au début de la seconde bataille de la Marne, il disparaît à Courlandon (Marne), présumé prisonnier. Il décède en octobre de la même année au lazaret 58 de Turckheim (aujourd'hui dans le Haut-Rhin). Il a 21 ans. Sa sépulture se trouve dans la nécropole nationale du Chêne Millet à Metzeral (Haut-Rhin). Il est déclaré "Mort pour la France", son nom est inscrit sur le monument aux morts de Villars-les -

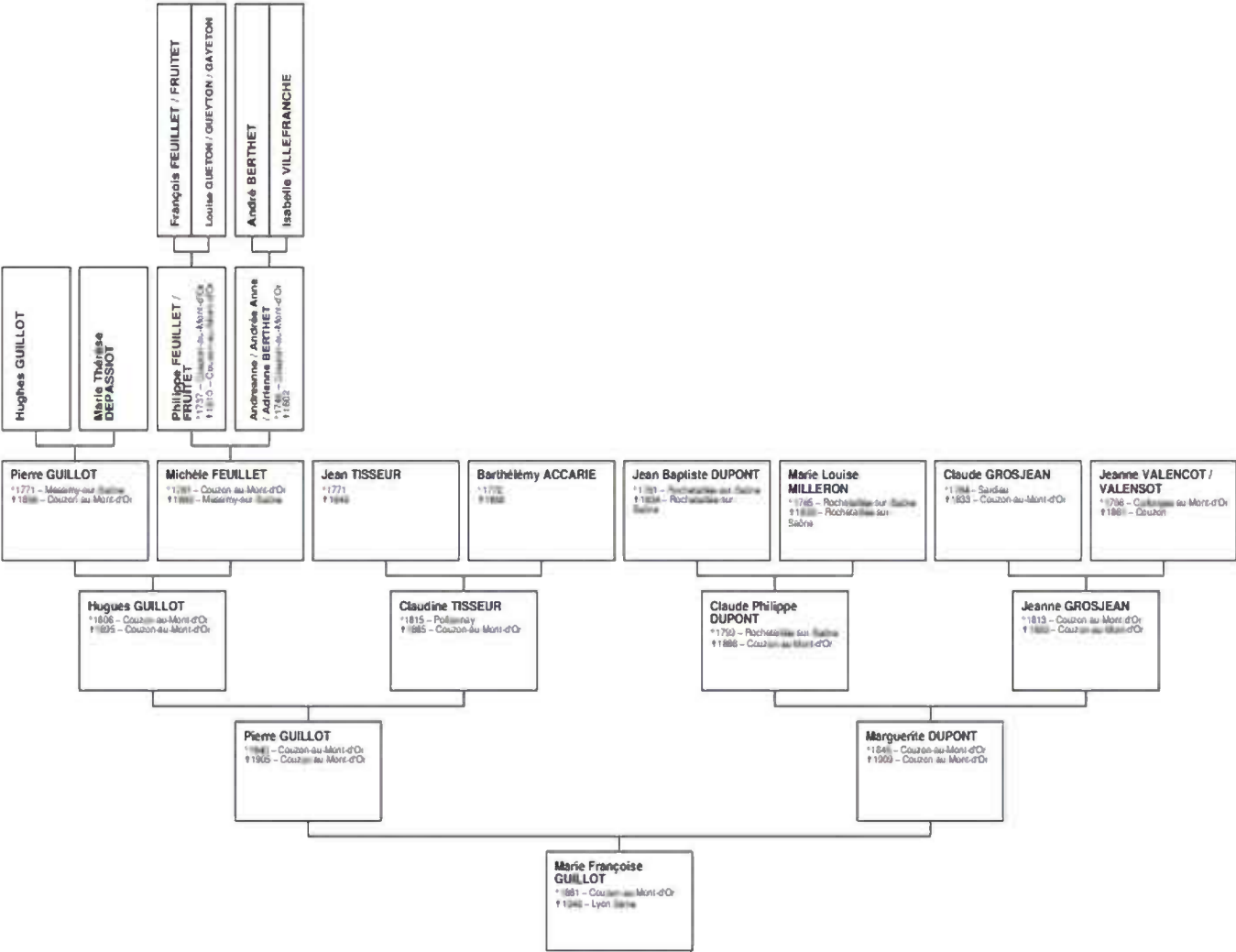
- Marie-Françoise Guillot, la mère de Pierre Maurice

La branche couzonnaise de la famille

En cheminant à travers les différentes branches des unions de l'arbre généalogique de Marie-Françoise Guillot, on lui trouve des ancêtres couzonnais jusqu'au début du 17e siècle.

Elle-même est née à Couzon en 1881. Ses parents, Pierre Guillot et Marguerite Dupont, sont propriétaires cultivateurs. Ils sont tous deux nés et décédés à Couzon, deux de ses grands-parents aussi, Hugues Guillot et Jeanne Grosjean. La branche Guillot est couzonnaise par la mère de Hugues : Michèle Feuillet, dont les ancêtres, Philippe, François, Antoine, et Jacques Feuillet/Fruitet sont nés à Couzon. A travers l'union de Jacques avec Claudine Gorrel/Gourrel/Gourret, nous voici en 1604, l'année de naissance à Couzon de la mère de Claudine, Benoîte Morel.

Arbre généalogique de Marie Françoise GUILLOT



Marie-Françoise, dramatiquement affectée par les 2 guerres mondiales

Son époux Jean-Claude est rappelé au début de la campagne contre l'Allemagne un peu plus d'un an après leur mariage, en août 1914. Il est démobilisé au bout de 4 ans, porteur du paludisme.

Son petit frère Guillaume, rappelé lui aussi, est "tué à l'ennemi" en octobre 1914 à Carency (Pas-de-Calais). Il a 30 ans, une jeune épouse, Marguerite Bolige, et un petit garçon de 4 ans, Antoine. Il est déclaré "Mort pour la France".

Son grand frère Pierre Antoine, né en 1874, époux de Claire Victorine Blanchard, et père de Joannès Marius est lui aussi rappelé à l'âge de 40 ans. Il est démobilisé en janvier 1918.

Bien sûr, le plus grand des drames, son fils Pierre Maurice, nous le savons déjà, lui aussi "Mort pour la France", décédé en décembre 1940.

Pierre Maurice est inhumé au cimetière de Couzon. Dans sa tombe le rejoindront ses parents, en 1949 et 1951, puis son oncle et sa tante, Angèle et André Rigaud, en 1993 et 2008.

- Des descendants ?

Marguerite, la sœur aînée de Pierre Maurice, devient sœur hospitalière à l'hôpital de la Charité à Lyon, au service des infections. Elle n'aura pas d'enfants. Elle meurt en 2004, à 90 ans, à Lyon. Sans doute en maison de retraite.

Nous l'avons déjà indiqué, en mars 1940, au cours d'une permission, **Pierre Maurice** épouse Jeanne Perras, de 3 ans sa cadette, à Fontaines-sur-Saône, où elle vit. Elle est couturière. Elle n'aura pas d'enfant de Pierre Maurice, qui est donc sans descendance directe. Après la guerre, en 1946, Jeanne épousera en deuxième noce à Neuville-sur-Saône Emile Henri Auplat, charron forgeron. André, le frère de Pierre Maurice, sera l'un des témoins du mariage.

André devient menuisier. En 1942, il épouse Angèle Rigollet, originaire de Saint-Romain-au-Mont-d'Or. Ensemble, ils ont une fille, Mauricette, qui vit toujours à Couzon avec son époux Bernard Chatain, couzonnais lui aussi. Ils ont eu 3 fils, Philippe, décédé tragiquement en 1998 d'un accident de voiture à l'âge de 32 ans, Jean-Claude et Christophe. Ces deux derniers ont-ils des enfants, qui seraient les petits-neveux de Pierre Maurice ?

Sources :

La bataille de France :

<https://www.juin40.fr/militaires/lucien-carron-29-ans-defenseur-acharne-dun-pont-sur-laisne/>

Les prisonniers de guerre :

<https://www.jeancaille-prisonnier-de-guerre.fr/>

<https://www.archives18.fr/image/1786968/308256?size=!800,800®ion=full&format=pdf&download=1&crop=centre&realWidth=1240&realHeight=1>

<https://prisonniers-de-guerre.fr/frontstalag/>

<https://prisonniers-de-guerre.fr>

Le Stalag XII D :

<https://stalag12.storicum.de/stalag-xii-d-camp-principal-1/#StalagXIIDcampprincipal1ersite>
file:///C:/Users/cathe/Downloads/Part1_TR-StalagXIID_AWelter_Fr_Chap01-04-3.pdf

<http://moro.claude.free.fr/treviri/sartre.html> :

<https://imagesdefense.gouv.fr/fr/treves-allemande-1940-1944-prisonniers-de-guerre-francais-du-stalag-xii-d.html>

<https://stalag12.storicum.de/stalag-xii-d-camp-principal/#StalagXIIDcampprincipal1ersite>

Pour comprendre la fiche matricule d'un soldat de la guerre de 14-18

<https://parcours-combattant14-18.fr/zone-de-linterieur-et-zone-des-armees/>

L'histoire de la famille Rigaud

Etat civil de Couzon

Archives départementales du Rhône

Geneanet (pour l'arbre de Pierre Maurice: arbredepierre)

